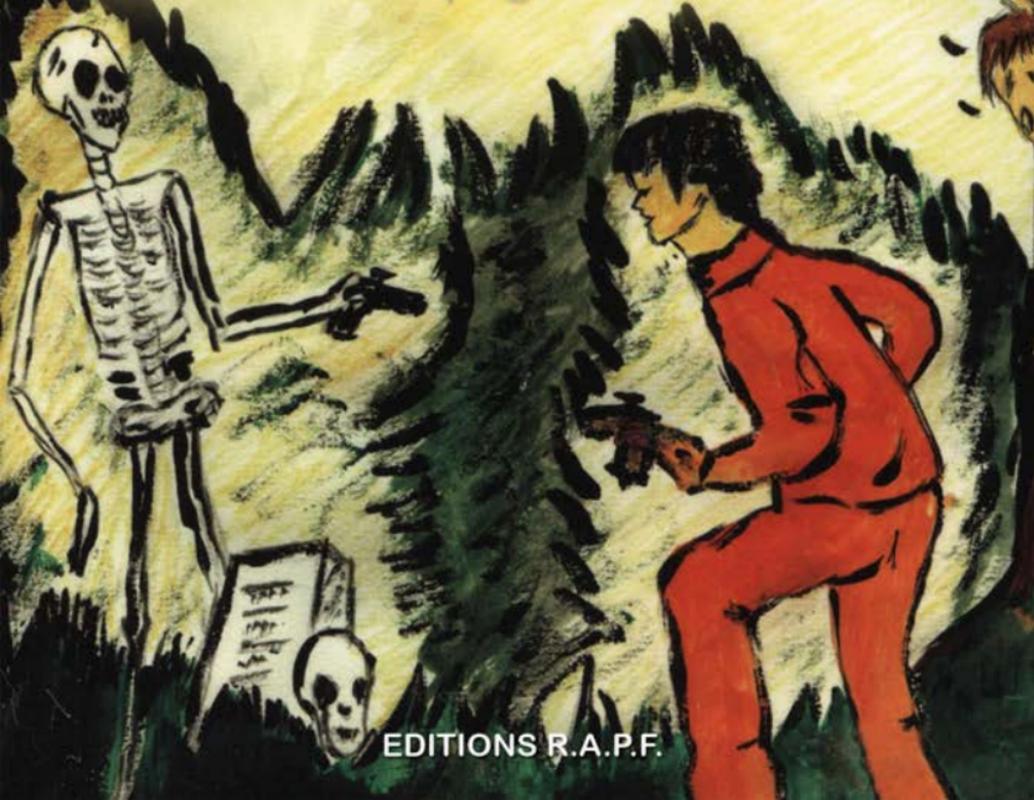


Christian Krika

GWEG

face aux compagnons de la mort



EDITIONS R.A.P.F.

© Christian KRIKA – Novembre 2015

www.christiankrika.com

ISBN (livre) : 978-2-9542217-8-6
ISBN (eBook) : 978-2-36845-171-7

Illustration : Madame Chrys Demange

Édition papier et numérique
réalisée par IS Edition

www.is-edition.com

**Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011.
Novembre 2015**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHRISTIAN KRIKA

GWEG
FACE AUX COMPAGNONS DE LA MORT

ÉDITIONS R.A.P.F.

DU MÊME AUTEUR

– *Un jour peut-être...*

Ed. R.A.P.F. – 2015

– *Gweg et le diamant magique*

Ed. R.A.P.F. – 2014

– *Les chemins de l'espérance : Souvenirs de
paysans lorrains entre 1910 et 1945*

Ed. R.A.P.F. – 2014. 1ère éd. : Ed. de l'Officine –
PARIS 2004

– *Gweg et l'enveloppe mystérieuse*

Ed. R.A.P.F. – 2013

– *Le secret de la vallée oubliée*

Ed. R.A.P.F. – 2012

– *Obsessions*

Ed. Edilivre (collection coup de cœur) – PARIS
2011

– *Gweg face aux compagnons de la mort*

1ère éd. : Ed. de l'Officine – PARIS 2010

– *Le couloir du diable*

Ed. de l'Officine – PARIS 2009

– *La légende du cimetière maudit*

Ed. de l'Officine – PARIS 2008

– *L'énigme du chevalier de l'apocalypse*

Ed. de l'Officine – PARIS 2007

– *Le mystère des trois flambeaux*

Ed. de l'Officine – PARIS 2006

– *Les marais sauvages* (épuisé) – 2002

– *Le domaine des Hautes Terres* (épuisé) – 2000

– *Les sentiers de l'angoisse* (épuisé) – 1999

– *Le grand hiver* – 1998

À Mistigri qui s'en est allé dans un monde
sans doute meilleur, par un mauvais soir de
septembre...

CHAPITRE PREMIER

Mauvaises nouvelles

Grégory, adolescent aux cheveux bruns et abondants, au regard clair et vif était en train de jouer avec son ordinateur dans sa chambre, à l'étage, lorsque la porte du rez-de-chaussée claqua violemment. La voix de son père résonna emplissant tout entière la luxueuse maison de la famille Carley, quelque part en banlieue parisienne. Les parents du jeune garçon s'entendaient à merveille et cet éclat de voix surprit ce dernier qui laissa son jeu en suspens pour tendre une oreille attentive à ce qui se passait en bas. Le visage encadré d'une barbe soigneusement taillée, mais très fournie, le sourcil épais, cachant presque totalement ses yeux noirs, un tour de taille

impressionnant, dont les bras de Grégory n'avaient jamais pu faire le tour, Manfred Carley, du haut de ses deux mètres dix rugissait comme un lion pris au piège dans une cage trop exigüe.

— Je ne sais pas comment je vais y arriver, Abigaïl, il va falloir que je recherche un boulot et avec cet imbécile de Bourrolier, ce ne sera pas facile ! Il va me flanquer des bâtons dans les roues et je ne retrouverai rien avant longtemps !

— Ne te mets pas dans ces états-là, mon trésor, tu verras, ça va s'arranger.

— Tu oublies que tu es, toi-même au chômage depuis presque un an ! On est à la porte, ni plus, ni moins ! je vais recevoir la lettre de licenciement demain au courrier et ce sera sans appel ! Avec mon seul salaire, on avait déjà du mal... là on va se retrouver sans rien !

— Ne t'inquiète pas, mon tout tendre : on va s'en sortir !

Manfred Carley haussa ses monumentales épaules.

Abigaïl, sa femme, contrastait avec lui par la taille, d'abord, puisqu'elle ne mesurait qu'un mètre cinquante, mais aussi par la douceur de sa voix. C'était une petite femme au regard d'émeraude et aux cheveux d'or qui aimait donner à son mari les sobriquets les plus inappropriés.

— Les huissiers vont nous tomber dessus à bras raccourcis et on sera à la rue.

Grégory referma la porte de sa chambre : qu'allaient-ils devenir ? Il n'avait jamais vu ses parents dans un tel embarras...

La lettre tant redoutée n'arriva que le surlendemain ! C'était un jour digne d'une rentrée scolaire, bien que les vacances fussent à peine commencées : le temps était noir, la pluie s'abattait par rafales sur les buissons qui entouraient le petit pavillon.

— Sans appel ! rugit le père.

La petite usine dans laquelle il travaillait depuis onze ans, depuis la naissance de Grégory, fermait ses portes. Quelques jours passèrent, les factures s'accumulèrent puis, un matin, on frappa à la porte ! On allait sans doute les expulser et vendre leur maison. Grégory sentit son cœur battre le tambour dans sa poitrine. Il guetta du haut de l'escalier et aperçut, dans l'entrebâillement de la porte d'entrée, un petit bonhomme à lunettes rondes, en costume noir, cravate sombre. « On dirait un croque-mort », pensa-t-il. Le curieux bonhomme fut invité à entrer et du haut de son repaire, Grégory entendit qu'il comptait. En fait, il était en train de réaliser une estimation des meubles de la famille Carley. C'était un huissier ! Quelques jours passèrent puis d'autres huissiers, semblables au premier vinrent encore. Un

an s'était écoulé, Manfred Carley n'avait pas réussi à trouver un emploi lui permettant d'améliorer leur situation. L'on vendit les meubles, puis le pavillon et Grégory fut placé dans un foyer de l'enfance en attendant que la situation s'améliore.

— C'est la seule solution, avait indiqué le juge des enfants aux époux Carley, puisque vous n'avez pas de famille où placer cet enfant.

— J'ai mon frère, Prescott, avait souligné le père.

Il n'a pas plus de ressources que vous, puisqu'il a été licencié en même temps...

Le juge avait malheureusement raison ! La seule solution était de mettre le pauvre Grégory au foyer Saint Adam.

Le garçon ne connaissait personne dans ce monde hostile où rien ne lui était familier. On lui avait retiré ses parents, ses jouets, son ordinateur, ses copains. Il était arrivé là en début de soirée, une dame très gentille lui avait préparé un repas de fortune auquel il n'avait pas touché, puis, on l'avait conduit dans une chambre qu'il devrait partager avec un autre gamin de son âge. Il avait séché ses larmes, posé son sac par terre, puis s'était allongé sur le lit, tout habillé.

— Tu fais la gueule, le nouveau ? murmura une voix de fausset.

Grégory releva timidement la tête et vit un enfant, apparemment un peu plus jeune que lui, moins grand aussi, les cheveux châtain ébouriffés, le visage parsemé de taches de rousseur. Le garçon avait dû entrer juste après lui, mais Grégory, dans son profond désarroi n'y avait pas prêté attention. Il baissa tristement le regard.

— Sois pas triste, tu n'es pas le seul pour qui le monde s'effondre ! si tu veux, on peut devenir copains. Moi, j' passe ma vie, ici... mais j' suis pas tout seul... y a ma frangine aussi...

Grégory ne répondit pas.

— Allez, insista l'autre, parle-moi, ça te fera du bien.

Grégory allait remballer ce sale gamin qui l'importunait en venant le déranger dans son chagrin, mais au moment où il plongea ses yeux au fond du regard de l'autre il y découvrit un océan de tristesse, presque aussi vaste que celui dans lequel il se noyait.

— Allez, fait un effort, répéta l'autre, d'une voix égale. Dis-moi ton nom.

— Carley... Grégory Carley.

— Carley... ça sonne bien ! lança le gamin. Grégory, c'est bien aussi... je t'appellerai *Gweg*...ça fait angliche... c'est bath ? non ? Ça n' te gêne pas ?

Grégory eut un sourire.

— Ben, tu vois, tu sais encore sourire. Raconte-moi ton histoire.

— Dac' mais d'abord, dis-moi ton nom, à toi.

— *Ludowic*... ici tout le monde m'appelle *Ludo*. Avec Marylou, ma frangine on a le même âge ! On est des faux jumeaux, – c'est comme ça que ça s'appelle ! – et on est comme les cinq doigts de la main !

— Mais vous êtes deux, reprit Grégory en souriant de nouveau.

— Oui, mais on est unis. Ici, c'est important. Tout le monde est gentil avec nous. J'te la présenterai ma soeurette, tu verras, elle a du cran, elle ne se laisse pas faire ! mais faut d'abord que tu me racontes ton histoire.

Gweg, puisque c'est ainsi qu'il se dénomma lui-même à partir de ce moment, raconta toute sa mésaventure à Ludo.

— À toi, maintenant, dit-il en conclusion.

— Oh, moi, ou plutôt nous, puisque Marylou est dans le même cas que moi, nous n'avons jamais connu nos parents qui nous ont abandonnés à la naissance. Ici, on est un peu chez-nous. De temps en temps, on va chez un oncle qui n'est pas très cool avec nous... il nous supporte un jour ou deux puis nous ramène ici en colère... ce qui fait qu'on est mieux au foyer que chez lui.

— C'est triste...

— Mais non, c' n'est pas triste... c'est la vie. Ce qui aurait été triste c'est si tu ne m'avais pas répondu tout à l'heure...

— Pourquoi dis-tu ça ? Quelle importance ça aurait pu avoir ? tu ne me connaissais pas y a cinq minutes.

— Oui, peut-être... mais tu sais quand je tends la main à quelqu'un, j'aime bien qu'il ait... comment dire ? qu'il ait un peu de considération pour moi. Tu sais, ça fait du bien parfois de sentir qu'on existe... pour toi, je suis sûr que ça s'arrangera et que tu retrouveras vite tes parents. Mais viens, je vais te présenter ma frangine.

Ils descendirent au rez-de-chaussée et arrivèrent sous le vaste préau. Marylou était en train de discuter assez vivement avec une camarade avec laquelle elle semblait avoir un sérieux problème et considéra le nouvel arrivant d'un œil torve.

— Qui c'est, lui ?

— *Lui*, c'est Gweg, notre nouveau pote.

La fillette rejeta son abondante chevelure brune en arrière, toisa le garçon et... lui tendit la main. Un agréable sourire éclairait à présent son visage.

— Bienvenue au club, Gweg... mais au fait, « Gweg » c'est bizarre comme prénom ? Non ?

— Laisse tomber, soeurette, c'est moi qui l'appelle comme ça ! en réalité il s'appelle Grégory.

La gamine qui parlait avec Marylou s'impatienta :

— Eh j'existe, brailla-t-elle.

— Oui, répliqua la sœur, on le sait ! mais malheureusement on est obligé de faire avec !

— C'est charmant, rétorqua l'autre, vexée.

Les deux garçons éclatèrent de rire :

— Elle est comme ça, ma frangine, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds.

Les trois enfants s'éloignèrent :

— On va te faire visiter un peu la taule, décida Marylou.

— Eh bien, *Marie-Louise*, s'exclama une femme entre deux âges, est-ce une façon de parler du foyer qui vous accueille et pourvoit à tous vos besoins ?

— Excusez-moi, madame Humbert, répliqua la fillette, puis, après avoir vérifié qu'aucun adulte ne se tenait plus dans les parages, elle ajouta d'un ton moqueur :

— Faut toujours être poli avec les adultes... mais elle, elle charrie un peu, « *Marie-Louise* » : elle sait bien que j'ai ce prénom-là en horreur.

— Oh, moi, je le trouve plutôt joli, déclara Gweg.

— Ok... eh bien, maintenant, je t'appellerai « *Marie-Louise* »

Le garçon faillit s'étouffer :

— C'est un prénom de fille et...

— Bon, eh ben alors *Napoléon* ! c'est un prénom de mec, ça *Napoléon*.

— Mais, c'est ridicule !

— Pas plus que *Marie-Louise* !

— Mais...

— Laisse, conseilla Ludo, elle te met en boîte ! Et de toute façon, c'est elle qui aura le dernier mot !

Ils grimpèrent quatre à quatre les marches qui conduisaient à l'étage et se retrouvèrent dans le long couloir qui desservait les chambres.

— Là c'est les piaules, tu connais : c'est là qu'on s'est rencontrés pour la première fois, tout à l'heure ! On partage la même chambre ! Deux *clients* par *cage*.

— Deux... pas plus ? demanda Gweg.

— Ben non, c'est d'jà pas mal. Nous ça va ! on s'entend bien, puisque maintenant on est potes, mais imagine qu'on tombe sur un abruti, eh ben on est obligé de se le faner jour et nuit !

— J'en sais quelque chose, souffla Marylou : la *dinde aux marrons* avec qui je m'engueulait quand tu es arrivé partage ma chambre.

Ils éclatèrent de rire.

— Dites ? vous ne seriez pas en train de vous foutre de moi ? demanda une voix chevrotante.

Un petit homme d'une cinquantaine d'années se tenait debout derrière eux, la casquette dans une main, le balai dans l'autre.

— Oh, non, monsieur Fulbert, assura Ludo.

— Ah bon... parce que je vous le dis tout net : si vous vous foutez de moi... eh ben... eh ben c'est pas *joli joli*. J'vous l'dis sans détour, sans fioriture... sans tourner autour du pot ! j'vous dis tout net : c'est gauche !

— Non, non je vous assure.

— Bon... parce que c' n'est pas gentil de se foutre des autres... surtout comme ça, à la sauvette, par derrière, dans le dos des gens... oui, c'est ça ! c'est gauche...

— Non, non, je vous assure, répéta Ludo, on ne se moque pas de vous... on ne se le permettrait pas.

Les enfants s'éloignèrent rapidement.

— Qui c'est ce gars-là ?

— C'est Fulbert, expliqua Ludo, c'est un peu l'homme à tout faire du foyer. Il est un peu simple d'esprit. Y a des p'tits malins qui se moquent parfois de lui, alors forcément, maintenant il est un peu parano...

— Il est super gentil, ajouta sa sœur. Toujours prêt à rendre service à tout le monde.

— On arrive au grenier, avertit Ludo.

— Ils vous laissent y aller ?

— Oui, ils s'en foutent, que veux-tu qu'on fasse ? ici, on est à l'écart de la ville, le parc est très grand, mais c'est bouclé comme une vraie taule !

— C'est aussi hermétique qu'à *Fleury-Mérogis*, les miradors en moins, appuya Marylou.

Le grenier était très vaste, les portes avaient été supprimées et il ne subsistait plus que les chambranles. Il n'y avait pas grand-chose à découvrir dans ces lieux, hormis quelques vieux livres qui n'intéressaient guère les enfants. L'heure du dîner arriva vite et c'est avec une certaine appréhension que Gweg pénétra dans le vaste réfectoire. Malgré la présence de ses nouveaux amis, il se sentait bien seul.

— Tiens encore un nouveau, grogna un grand gamin au regard noir et à la mine hostile.

— Lui, c'est Driscoll, alias « *la Suisse* », souffla Ludo. Ne me demande pas pourquoi on l'appelle comme ça, j' n'en sais rien. Il n'est pas méchant mais il aime bien se donner en spectacle. Il fait un peu partie des meubles...

— Tu viens d'où ? questionna *La Suisse* d'une voix rauque. Tu pourrais avoir la politesse de t' présenter.

— Et toi, tu pourrais lui foutre la paix et lui laisser le temps de s'installer, trancha Marylou. Et pis tu pourrais aussi dire « bonjour » ça n' te f'rait pas pourrir la langue !

— Toi la meuf on t'a pas sonnée !

La gamine sursauta sur son siège comme si elle avait reçu une décharge électrique.

— Répète un peu pour voir ?

— Allons, ne vous disputez pas les enfants, dit une jeune femme.

— Je... je viens d'arriver, on m'a retiré provisoirement à la garde de mes parents, souffla Gweg.

La Cuisse parut embarrassé.

— Faut pas m'en vouloir... mais... mes parents, moi, je n'les ai jamais connus. Au fond, c'est p' têt' mieux comme ça.

— Faut pas dire ça Driscoll, répliqua un autre gamin.

— Y m'ont abandonné à ma naissance... vous croyez que c'est chouette ?

— Ils ne pouvaient peut-être pas faire autrement, murmura Gweg.

— Peut-être... mais, termine... tu t'appelles comment ?

— Gweg ! lança Ludo. Il s'appelle Gweg ! C'est super, non ?

— Bof...

— Et toi, tu t'appelles comment ?

— Driscoll... Driscoll Cuissard... mais t'as qu'à m'appeler *La Cuisse* comme tout le monde.

Ainsi, donc, le mystère du surnom idiot était résolu !

Les plats qu'on leur servit étaient copieux et de très bonne qualité. Chacun y fit honneur avec appétit. Puis arriva l'heure d'aller se coucher.

— Ils éteignent les lumières à dix heures, souligna Ludo, mais on a des petites loupiotes individuelles. Il y a plusieurs salles de télévision, une bibliothèque aussi. Et puis bien sûr, il y a les salles de classe, mais là elles sont fermées parce qu'on est en vacances. Tous les profs sont barrés ! Pour dix heures, on doit être dans nos piaules, en vacances, comme en période scolaire.

— Sing Sing ! souffla Marylou en faisant la grimace.

— Sing Sing ? c'est quoi, demanda Gweg.

— Ben t'es nul ou quoi ? répliqua la gamine. C'est une prison américaine...

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES

Du même auteur.....	4
Chapitre premier.....	7
Mauvaises nouvelles.....	7
Chapitre II.....	20
L'accident.....	20
Chapitre III.....	28
Un fantôme ?.....	28
Chapitre IV.....	37
Incroyable !!!.....	37
Chapitre V.....	47
Colère et explications !!!.....	47
Chapitre VI.....	55
Je veux ce manoir-là et pas un autre ! Vu ?!.....	55
Chapitre VII.....	65
Et une petite balade souterraine... une !.....	65
Chapitre VIII.....	71
Vers un autre monde ?.....	71
Chapitre IX.....	79
En route pour l'île de la peur !	79

Chapitre X.....	87
La tribu des Goulo-Goulo.....	87
Chapitre XI.....	95
Le monstre et les squelettes.....	95
Chapitre XII.....	99
Mon Dieu ! Driscoll devient dingue !.....	99
Chapitre XIII.....	107
Une grotte.....	107
Chapitre XIV.....	116
C'est un jardin extraordinaire.....	116
Chapitre XV.....	126
Le maître de l'Univers !.....	126
Chapitre XVI.....	133
Bon appétit !.....	133
Épilogue.....	144